

# Mouvement<sub>\_(L)</sub>

magazine culturel indisciplinaire

WEG de Ayelen Parolin © Pierre-Philippe Hofmann

Entretiens Danse (</teteatete/entretiens>)

## Ayelen Parolin

*WEG*, la dernière création de Ayelen Parolin, explore avec neuf interprètes une danse aussi libre que calculée. Mêlant souvenirs d'enfance, plaisir du geste, costumes carnavalesques et lois de la physique, la chorégraphe compose dans un chaos apparent des paysages imprévisibles.

Par Belinda Mathieu  
publié le 10 mars 2020

**Avec *Hérétiques* (2014) et *Autoctonos II* (2017), vous déployez une danse rythmée, intense, précise. *WEG* est en apparence plus jouissive et chaotique. Comment en avez-vous envisagé la chorégraphie ?**

« Dans *Hérétiques* et *Autoctonos II*, il y avait un langage partagé entre tous les interprètes, alors que dans *WEG* je voulais que chacun ait son propre vocabulaire. Tout est parti d'un déclic lors d'une fête : j'ai été frappée par le plaisir qu'on pouvait avoir en dansant. Je me suis rendu compte qu'il y avait dans mes pièces un trop grand décalage entre le plaisir de danser et le travail. J'ai alors cherché quelque chose de très proche de soi, une pulsion essentielle, un rythme propre à chacun. Avec les interprètes, nous avons créé des bouts de mouvement, des parcours, des segments qui n'ont pas vraiment de cohérence, mais qui fonctionnent ensemble. C'était une manière de mettre en évidence les relations qui peuvent exister entre des éléments qui ne sont pas directement reliés. Comme dans un paysage, où chaque chose qui le compose est indépendante, mais connectée.

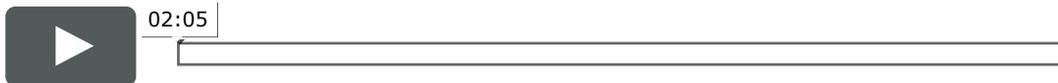
## **Vous avez donc construit cette pièce autour des interprètes ?**

« Oui. Une partie dansait d'ailleurs déjà dans *Autoctonos II* et le groupe de *WEG* a trouvé sa synergie dès le début. Il était très solide et solidaire. Nous avons beaucoup travaillé avec l'univers intime de chacun : des chansons d'enfance ou d'adolescence, celles que leurs parents écoutaient par exemple, ces petits airs qui nous restent, qu'on n'a pas vraiment choisis et dont on n'est pas toujours fiers. C'était une manière de me nourrir d'univers multiples. Parfois la danse contemporaine privilégie un traitement très intellectuel et a peur de se plonger dans le registre plus populaire, que je trouve pourtant très sensible et touchant dans sa banalité.

## **Vous travaillez pour la cinquième fois avec la pianiste et compositrice Léa Petra, qui joue en direct sur scène. Quelle place tient-elle dans la pièce ?**

« Contrairement aux autres spectacles, c'est la première fois que le piano de Léa était vraiment préparé. Sur scène, elle joue avec des tuyaux de fer, des CDs, elle casse des choses... Elle a un engagement musical et corporel, c'est une interprète comme les autres ! Le piano et les actions sont parfois même intrusifs dans l'espace. C'était une manière de plonger dans un endroit où les choses ne sont pas carrées, mais où elle se frottent, sont ambiguës et trouvent leur équilibre dans l'instabilité. Léa travaille cette instabilité, d'où émerge une stabilité.

danse **Ayelen Parolin - WEG - (Teaser)**  
de Charleroi danse



## **Les lois de la physique vous ont inspirée, vous avez même demandé conseil à un expert. Pourquoi ?**

« Je souhaitais explorer la théorie du chaos, j'ai ainsi rencontré Pierre C. Dauby, expert en la matière. Ce sont des concepts très compliqués et je ne suis pas sûre de tout comprendre, mais j'en ai tiré ma propre interprétation que j'ai ensuite appliquée à la pièce. Pierre est même venu expliquer cette théorie aux interprètes, pour qu'ils puissent en tirer une idée personnelle et l'intégrer dans leurs danses. C'est très étonnant d'observer à quel point notre vocabulaire est proche, malgré les écarts entre nos disciplines

respectives.

### **En quoi consiste la théorie du chaos ?**

« Je ne pourrais pas bien l'expliquer, mais pour la comprendre en partie on parle de « l'effet papillon ». C'est-à-dire comment le battement d'ailes d'un papillon peut provoquer, dans une réaction en chaîne, une tornade à l'autre bout du monde. Comment quelque chose de très petit, à long terme, peut avoir une grande influence sur le monde. Ce qui m'intéresse dans cette théorie, c'est qu'elle implique l'imprévisible. Je me suis aussi inspirée de la nature, qui est tout aussi imprévisible. Comme la météo que l'on ne peut prévoir seulement quelques jours à l'avance, mais aussi les formes et motifs de la nature, les lignes des nuages, des animaux, des plantes, des sédiments... Ces formes sont presque identiques mais pas exactement, une sorte d'imperfection parfaite.

### **Avec ces costumes à l'allure carnavalesque, il y a aussi beaucoup de fantaisie dans *WEG*.**

« Oui, je voulais me connecter à quelque chose d'enfantin, d'idiot, d'animal. Parfois il y a des gestes un peu obscènes, mais ce n'est pas une provocation, c'est très candide, comme quand on l'observe chez des enfants. Je pense aussi que cette pièce est liée à ma propre enfance. Lors d'une interview, on m'a demandé quel était mon premier souvenir de danse, j'ai répondu : le ballet *Coppélia*. Je n'ai pas tout de suite compris qu'il était lié à *WEG*, et pourtant il y a ce côté magique, naïf, enfantin commun au ballet romantique. »

> ***WEG de Ayelen Parolin*** a été créé les 11 et 12 octobre aux écuries de Charleroi dans le cadre de la Biennale 2019 ; le 11 septembre à l'Atelier de Paris CDCN dans le cadre du festival Indispensable !, en partenariat avec le Centre Wallonie Bruxelles